

T. ADORNO - K. POPPER
DE VIENNE A FRANCFORT
la querelle allemande
des sciences sociales

Selon Adorno la « controverse sur le positivisme » désigne la discussion de principe toujours en cours actuellement sur la « logique des sciences sociales ». Les rapports présentés par Karl R. Popper sur les problèmes théoriques et méthodologiques de la sociologie et par Theodor W. Adorno sur la théorie critique de la dialectique, lors d'une séance de travail de la Société Allemande de Sociologie à Tübingen en 1961, forment le noyau de cristallisation, à partir duquel la discussion longtemps demeurée subliminaire s'étend et touche non seulement sciences sociales mais tous les domaines et les modifie en théorie et en pratique. Lorsque Adorno objecta à Popper: « le renouement à une théorie critique de la Société est une démission: on n'ose plus penser l'ensemble, parce que l'on désespère de le changer », on y aperçoit la contradiction non résolue, selon laquelle à une cognition purement scientifique peut se trouver lié un progrès dans la non liberté, tandis que dans le concept emphatique de Vérité, il faut introduire aussi l'organisation viable de la Société. Toutes les sciences, depuis l'écologie jusqu'aux recherches sur la paix, de la sociographie à la théorie des systèmes, doivent s'intégrer et s'aligner d'après cette contradiction. La controverse sur le positivisme se présente dès à présent comme le concept essentiel et le signe de toute une époque scientifique.

collection
textes

T. ADORNO - K. POPPER
DE VIENNE A FRANCFORT
la querelle allemande
des sciences sociales

Handwritten text in German, partially obscured by a stamp. Visible words include: "Handwritten text", "BIBLIOTHEQUE SECTEUR LETTRES", "RENT", "L. L. D.", "Editions Complexe".

EDITIONS
COMPLEXE

les commentaires de presse à propos de la querelle du positivisme, surtout ceux qui suivirent le seizième congrès allemand de sociologie et qui, du reste, à maintes reprises, n'ont même pas suivi le cours des débats de manière concrète et compétente, c'était toujours les mêmes stéréotypes qui revenaient : on n'avait pas progressé, les arguments étaient déjà connus, aucun rapprochement des points de vue opposés n'était en vue, la fécondité du débat était des lors sujette à caution. Ces réticences empreintes de ressentiment passent à côté de la question. Elles attendent des progrès tangibles de la science là où sa tangibilité fait autant problème que sa conception courante. Il n'a pas été convenu que les deux positions dussent être conciliées par une critique mutuelle, ce qui correspondrait au modèle de Popper: les déclarations faciles de Albert pour la galerie sur le complexe Hegel [*Komplex Hegel*], sans parler de ses déclarations les plus récentes, permettent difficilement de nourrir un tel espoir. Les protestations du genre: « on n'a mal compris » aident aussi peu à aller de l'avant que les appels du pied à la bienveillance, compte tenu de l'irréversibilité bien connue de l'adversaire. En amalgamant la dialectique et l'irrationalisme, on s'aveugle sur le fait que la critique de la logique de la non-contradiction n'annule pas celle-ci, mais la réfléchit. On peut généraliser les observations faites déjà à Tübingen sur les équivoques du mot « critique » : même lorsque des concepts identiques sont employés et qu'au-delà des concepts, on arrive à un consensus, les adversaires peuvent viser et rechercher en vérité des choses si différentes que le consensus reste une façade qui dissimule les antagonismes. Une poursuite de la controverse devrait mettre au jour ces antagonismes sous-jacents qui sont loin encore d'être entièrement exprimés. On a pu observer souvent dans l'histoire de la philosophie que des doctrines dont l'une se considère comme la présentation fidèle de l'autre divergent jusque dans leurs moindres détails en raison du climat intellectuel ambiant; le rapport de Fichte à Kant en serait la preuve la plus éminente. Il n'en va pas autrement pour la sociologie. Qu'elle ait, en tant que science, à maintenir la société dans sa forme fonctionnelle particulière, comme le veut la tradition qui va de Comte à Parsons, ou qu'à partir de l'expérience sociale, elle pousse à la transformation de ses structures fondamentales, chacune de ces décisions fondamentales détermine la théorie de la science jusque dans ses moindres catégories et ne peut donc qu'échapper à celle-ci. Ce qui est déterminant, ce n'est même pas le rapport immédiat à la praxis; c'est bien plutôt la place que l'on attribue à la science dans la vie de l'esprit et finalement dans la réalité. Les divergences sur ce point ne sont pas des divergences de conceptions du monde. Elles ont leur lieu [*Stätte*] dans les questions logiques et épistémologiques, dans la conception de la contradiction et de la non-contradiction, de l'essence et de l'apparence, de l'observation et de l'interprétation. La dialectique se comporte dans la querelle avec intransigence, parce qu'elle croit devoir continuer à penser là où ses adversaires s'arrêtent, devant l'autorité non questionnée de l'industrie de la science.

Traduction J. DEWITTE.

THEODOR W. ADORNO

Sociologie et recherche empirique

1.

Les procédures auxquelles le mot « sociologie » donne l'unité d'une discipline académique ne sont liées entre elles qu'en un sens éminemment abstrait : toutes, elles traitent en quelque façon du social. Mais leur objet n'a pas plus d'unité que leur méthode. Certaines d'entre elles valent pour la totalité sociale et les lois de sa dynamique; d'autres, tout au contraire, pour des phénomènes sociaux isolés, dont la mise en rapport avec un concept de la société est proscrite parce que spéculative. Les méthodes varient en proportion. Dans le premier cas, ce sera des conditions structurelles fondamentales, comme le rapport d'échange, que devra procéder l'examen du tissu social; dans le second cas, cette première tendance verra son sort réglé comme un résidu philosophique dans le développement de la science, et devra céder le pas au simple établissement des faits, quand bien même elle ne voudrait d'aucune façon rendre compte du réel à partir d'un Esprit souverain. Ces deux conceptions prennent leur fondement dans des modèles historiquement divergents. La théorie de la société est née de la philosophie; mais elle vise aussi à renverser sa façon de poser les problèmes, en ceci que c'est désormais la société qu'elle pose comme ce substrat que la philosophie traditionnelle appelait essences éternelles ou esprit. La philosophie déjà se définit de la tromperie des apparences et cherche à les interpréter; la théorie, devant la façade de la société, éprouve une défiance d'autant plus profonde que cette façade se montre plus lisse et égale à elle-même. La théorie veut trouver le nom de ce qui secrètement tient la machinerie ensemble. La nostalgie de la pensée (pour qui l'ineptie de ce qui est, purement et simplement, était insupportable) s'est sécularisée en quête de désenchantement. Elle voudrait soulever la pierre sous laquelle couve le chaos [*Unwesen*], dont seule la connaissance lui garantit le sens. C'est contre cette quête que la recherche

sociologique positive se hérisse. Le désenchantement que Max Weber proclamait se ramène pour elle à un cas particulier d'enchantement; et l'attention tournée vers ce qui, caché, domine, et qu'il faudrait changer, à une pure perte de temps sur le chemin de la modification du visible. D'autant que, depuis le positivisme de Comte, ce qui aujourd'hui se pense sous le nom de recherche sociale empirique a, de façon plus ou moins avouée, pris les sciences naturelles pour modèle. Ces deux courants se refusent un commun dénominateur. On ne peut sans rupture dégrader à partir de constatations empiriques des considérations théoriques sur la société dans son ensemble. Celles-ci ont tendance à échapper à celles-là, comme les esprits [spirits] ont tendance à échapper aux tentatives de classification parapsychologiques. Pareille façon de voir la société comme un tout transcende nécessairement les faits épars en quoi cette société consiste. La construction du total a pour condition première un concept de la chose même [Sache] autour duquel les données disparates s'organisent. Cette construction doit toujours rapporter ce concept au matériel et le modifier à son contact; les données sont à puiser dans trois registres: premièrement, l'expérience vivante qui n'est pas elle-même réglée en fonction des mécanismes de contrôle mis en place sur le plan social; deuxièmement, la mémoire de ce qui a été pensé autrefois; et enfin, troisièmement, la conséquence correcte que tout un chacun doit tirer de sa propre réflexion. Que la théorie ne veuille pas tomber dans un dogmatisme — le scepticisme qui en est venu à interdire la pensée est toujours prêt à jubiler quand il découvre ce dogmatisme —, voilà qui ne peut lui donner ses apaisements. Elle doit transposer les concepts qu'elle importe pour ainsi dire de l'extérieur, en ces concepts que la chose a d'elle-même, en ce que la chose est disposée à être de par elle-même; et cela, elle doit le confronter avec ce que la chose est. Et quant à la fixité de l'objet bloqué ici et maintenant, elle doit la dissoudre dans un champ de tension entre les pôles du possible et du réel: chacun ne peut exister que référé à l'autre. En d'autres mots, c'est inconditionnellement que la théorie est critique. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les hypothèses qui dérivent de cette théorie, ainsi que les prédictions selon lesquelles on doit s'attendre à des événements réguliers, ne lui sont pas entièrement adéquates. Ce qu'il n'y a qu'à attendre est en lui-même une partie de l'activité sociale, incommensurable à ce sur quoi porte la critique. On peut se satisfaire à bon compte de ce que les choses se passent effectivement comme la théorie le soupçonnait; mais cela ne doit pas dissimuler le fait que, dès qu'elle se présente sous forme d'hypothèses (prédictives) la théorie sociale modifie sa constitution interne. Que l'on établisse des faits isolés et que par là elle se vérifie, voilà qui fait encore partie de ce mur aveugle que la théorie voudrait percer. Ce qu'elle a gagné de concret et de force contraignante, elle a dû le payer de sa force de pénétration; ce qui relève du principe est ramené au phénomène par lequel ce principe est vérifié. Inversement, si l'on veut procéder suivant une voie scientifique commune, et partir d'enquêtes isolées, pour s'élever au tout de la société, on obtient alors, dans le meilleur des cas, des termes généraux de

classification; mais non pas ceux qui expriment la vie de la société elle-même. La catégorie 'société basée sur la division du travail' est plus haute et plus générale que celle de 'société capitaliste', mais elle n'est pas plus essentielle; au contraire, elle l'est moins, car elle en dit moins sur la vie des gens et sur ce qui les menace; sans que pour autant une catégorie inférieure sur le plan logique, par exemple celle d' 'urbanisme', en dise plus sur la question. Ce n'est pas au prix d'un déplacement vers le haut ou vers le bas que des niveaux d'abstraction sociologiques vont correspondre enfin à une valeur sociale de connaissance. C'est pourquoi il y a si peu à attendre de son unification systématique par un modèle comme celui, « fonctionnel », de Parsons. Mais il y a moins encore à attendre des promesses (faites, toujours renouvelées, et reportées depuis l'origine de la sociologie), d'une synthèse de la théorie et de l'empirie; promesses qui identifient faussement théorie et unité formelle, et qui se défendent d'admettre qu'une théorie de la société épurée de ses contenus déplace tous ses points forts. Qu'on se rappelle combien il est indifférent que l'on fasse recours au 'groupe' ou à la société industrielle. La formation de théories sociales sur le modèle des systèmes classificatoires donne un maigre résidu conceptuel en lieu et place de ce que la société se voit prescrire de par sa loi propre: empirie et théorie ne s'inscrivent pas dans le même continuum. Confrontées au projet de pénétrer l'essence de la société moderne, les études empiriques ressemblent à des gouttes sur une pierre brillante. En ce qui concerne les lois centrales de structure, des preuves empiriques restent toujours contestables d'après les règles du jeu empiriste. Il ne s'agit pas d'aplanir ou d'harmoniser pareilles divergences: seule une vue de la société en termes d'harmonie préétablie pourrait nous y contraindre. Mais il est fécond d'assumer les tensions.

2.

Aujourd'hui, après la déception qui porte aussi bien sur la sociologie inspirée par les sciences morales que sur la sociologie formelle, la tendance domine à reconnaître le primat de la sociologie empirique. Son utilité pratique immédiate et son affinité avec chaque type d'administration entrent certainement en jeu. Mais la réaction aux propositions oraculaires sur la société, qu'elles soient arbitraires ou sans fondement, est légitime. Cependant, il ne suit pas de là que les expériences empiriques aient un droit à la prééminence. Ce n'est pas qu'elles ne soient pas seules: la simple existence de disciplines et de modes de pensée ne leur donne aucun titre. Les limites leur sont assignées par la chose même. Les méthodes empiriques, dont l'attrait provient de leur prétention à l'objectivité, manifestent (ainsi que l'explique leur origine: les études de marché) une préférence paradoxale pour le subjectif — si l'on veut bien négliger les données statistiques qu'on brasse dans les recensements, du type sexe, âge, état civil, revenu, niveau

culturel, et autres opinions ou prises de position, voire manières de se comporter des sujets. Ce n'est que dans ce cercle que leur spécificité se confirme chaque fois: comme inventaire de faits dits objectifs, elles ne pourraient se distinguer qu'avec difficulté des informations préscientifiques prélevées dans des buts administratifs. En général, l'objectivité de la recherche sociale empirique est une objectivité des méthodes, et non pas une objectivité de l'objet de recherche. Par le traitement statistique, on dérive, à partir d'enquêtes qui portent sur un nombre plus ou moins grand de personnes isolées, des énoncés qui, suivant les lois du calcul des probabilités, sont généralisables et indépendantes des fluctuations individuelles. Mais les valeurs moyennes obtenues, même si leur validité peut être objective, restent cependant, pour la plupart, des énoncés objectifs sur des sujets: sur la façon dont les sujets se voient et voient la réalité. Les méthodes empiriques (questionnaire, interview, et tout ce qu'il est possible de faire en les combinant) ont ignoré ce qui fait l'objectivité sociale: l'ensemble de tous les rapports; institutions, forces, dans lesquels les hommes agissent: à tout le moins, elles l'ont considéré comme accidentel. N'en sont pas seuls responsables les commanditaires intéressés, qui empêchent consciemment ou inconsciemment l'élucidation de ces rapports et qui, en Amérique, quand ils content à quelque un un projet de recherche (par exemple, sur les moyens de communication de masse) veillent à ce que ce soient uniquement des réactions à l'intérieur du 'système commercial' dominant qui soient constatées, et à ce que la structure et les implications de ce système lui-même ne soient pas analysées. En fait, les moyens empiriques sont déjà définis (interviews plus ou moins normalisés qui portent sur de nombreux individus isolés, et traitement statistique de leurs résultats) qui, d'avance, tendent à reconnaître des opinions répandues — et, comme telles, préformées — comme les sources attirées pour juger de la chose elle-même. Certes, ce qui fait l'objectivité se reflète aussi dans ces opinions, mais certainement pas de manière intégrale, et souvent de façon déformée. Mais chaque fois, en regard de ce qui fait cette objectivité, et comme le montre le coup d'oeil le plus superficiel sur le fonctionnement des travailleurs dans leur profession, le poids de ces opinions, prises de positions et modes de comportement spécifiques est secondaire. Que les procédures soient aussi positivistes que l'on voudra, elles reposent implicitement sur une idée. Idée dérivée des règles du jeu électoral démocratique, généralisées sans trop de scrupule, et suivant laquelle l'ensemble des contenus du conscient et du non conscient des gens (qui forme un univers statistique) jouerait un rôle-clé dans les processus sociaux. En dépit du fait qu'elles objectivent — et à cause de ce fait —, les méthodes ne pénètrent pas le fait d'objectiver la chose, à savoir la contrainte qu'impose l'objectivité économique. Toutes les opinions ont pour ces méthodes une valeur virtuellement égale, et des différences aussi élémentaires que celle entre poids des opinions en fonction du pouvoir social ne les induisent qu'à des raffinements supplémentaires, par exemple dans le choix des groupes-clé. Le primaire devient secondaire. Mais de tels déplacements à

l'intérieur de la méthode ne sont pas indifférents à l'objet de la recherche. Malgré toute l'aversion de la sociologie empirique à l'égard des anthropologies philosophiques qui sont venues à la mode en même temps qu'elle, elles partagent un point de vue, selon lequel tout dépendrait (ici et maintenant) des hommes, loin que ceux-ci, socialisés, soient déterminés comme de simples moments de la totalité sociale, et en fait comme ses objets. Le caractère réifiant [*Dinghaftigkeit*] de la méthode, sa tendance innée à épingler des états de choses, est transféré sur ses objets, même sur les états de choses subjectifs rassemblés par l'enquête, comme si ceux-ci étaient des choses en soi et n'étaient pas au contraire réifiées [*verdinglicht*]. La méthode menace autant de fétichiser sa matière que de dégénérer elle-même en fétiche. Ce n'est pas sans raison (comme tenu de la logique de la méthode scientifique en question) que, dans les discussions sur la recherche sociale empirique, des questions de méthode l'emportent sur des questions de contenu. Au lieu de la dignité des objets de recherche, c'est l'objectivité du type de résultat qu'une méthode est susceptible de procurer qui sert souvent de critère; et dans l'activité scientifique empirique, le choix des objets de recherche et le point de départ de l'étude sont dirigés, sinon par des desiderata administratifs-pratiques, au moins plus par des procédures disponibles, ou en tout cas à développer, que par ce qui fait l'essence de l'objet sous étude. De là l'indubitable manque de pertinence de tant d'études empiriques. Le procédé utilisé de manière générale dans la technique empirique, procédé qui consiste à définir de façon opérationnelle ou instrumentale, et qui identifie par exemple une catégorie comme le 'conservatisme' à l'aide de certaines valeurs des réponses à des questions appartenant à l'enquête elle-même, ce procédé sanctionne le primat de la méthode sur l'objet, et finalement l'arbitraire de l'organisation scientifique. On prétend étudier quelque chose avec un instrument de recherche qui décide par sa propre formulation ce qu'est la chose: c'est un cercle pur et simple. Le style de l'honnêteté scientifique qui se refuse à travailler avec des concepts qui ne soient pas clairs et évidents, est un prétexte pour faire passer l'activité de recherche, qui se suffit à elle-même, avant l'objet de la recherche. Avec l'orgueil du béotien, on oublie les objections de la grande philosophie à l'encontre de la « pratique de la définition »¹; ce que cette philosophie avait mis au ban comme résidu scolastique est charrié par des sciences séparées, dépourvues de pratique réflexive, au nom de l'exactitude scientifique. Dès lors, et comme c'est presque inévitable dès qu'on extrapole à partir de concepts définis de façon instrumentale, et ce même si c'est vers des concepts conventionnels habituels, la recherche se rend responsable de l'intempérance qu'avec ses définitions elle voulait précisément extirper.

Le fait que le modèle des sciences naturelles ne puisse être transposé carrément et sans restrictions sur la société relève de ce qu'est cette société. Ce n'est pas, comme le veut l'idéologie et conformément aux rationalisations que produisent en Allemagne tous les mouvements d'opposition réactionnaire contre les nouvelles techniques, que la dignité de l'homme, que l'humanité met tous ses efforts à détruire, se dérobe à des méthodes qui le considèrent comme une partie de la nature. Si l'humanité se rend coupable d'un délit, c'est plus par le fait que sa prétention à la domination refoule le souvenir de son être naturel et perpétue par là un accroissement naturel aveugle, que par le fait que les hommes sont avisés de ce qu'ils peuvent être considérés comme relevant de la nature. « La sociologie n'est pas une science morale »². Tant que l'endurcissement de la société ne cesse de rabaisser les hommes au rang d'objets et transforme leur situation en une seconde « nature », des méthodes qui établissent contre les hommes la preuve de cela ne sont pas sacrilèges. La non liberté des méthodes sert la liberté en attestant sans mot dire la non liberté dominante. Les tons de fureur et les gestes de rejet que les études de Kinsey ont provoqués sont l'argument le plus fort en faveur de Kinsey. Là où, sous la pression des circonstances, les hommes sont réduits aux « types de réaction des batraciens »³ (comme consommateurs forcés des moyens de communication de masse et autres divertissements réglementés), le sondage d'opinion contre lequel l'humanisme délavé s'indigne convient mieux peut-être que la sociologie compréhensive, et ce parce que le substrat du comprendre, le comportement humain, en soi commun et sensé, est déjà remplacé chez les sujets eux-mêmes par un simple réagir. Une science sociale à la fois atomistique et qui s'élève par la classification des atomes à des généralités, est le miroir tendu par la Méduse à une société à la fois atomisée et organisée selon des concepts classificatoires abstraits, ceux de l'administration. Mais cette *adaequatio rei atque cogitationis* a encore besoin de l'auto-réflexion pour devenir vraie. Son droit est uniquement d'ordre critique. Au moment où on hypostasie la situation que les méthodes de *research* à la fois visent et expriment en tant que raison immanente de la science, au lieu d'en faire un objet de la pensée, on contribue, qu'on le veuille ou non, à perpétuer cette situation. Alors la recherche sociale empirique prend à tort l'épiphénomène, ce que le monde a fait de nous, pour la chose elle-même. Il y a dans son application une présupposition qui ne devrait pas être déduite de la méthode, mais de la situation de la société, c'est-à-dire d'une situation historique. La méthode réifiante postule la conscience réifiée des personnes interrogées. Si par un questionnaire on veut savoir quel est le goût musical du public, et si on lui permet de choisir entre les catégories 'classique' et 'populaire', on est assuré — à bon droit — que le public étudié est attentif à ces catégories, tout comme, lorsqu'on ouvre la radio, on perçoit automatiquement sans réfléchir

si on est tombé sur un programme de musique à la mode, sur une musique dite sérieuse, sur le fond musical d'une cérémonie religieuse. Mais aussi longtemps que les conditions sociales de telles formes de réaction ne sont pas prises en compte, le résultat correct de l'observation resta trompeur; il suggère que le clivage de l'expérience musicale en catégories 'classique' et 'populaire' serait définitif, en quelque sorte, naturel. Néanmoins, la question pertinente sur le plan social commence précisément à l'occasion de ce clivage qui se perpétue comme allant de soi, et implique nécessairement la question de savoir si la perception de la musique à l'intérieur de catégories *a priori* ne touche pas de la manière la plus vive l'expérience spontanée du perçu. Le simple examen de la genèse des formes de réaction existantes et de leur rapport au sens du vécu permettrait de décoder le phénomène enregistré. Mais l'usage empirique dominant rejeterait la question qui porte sur le sens objectif de l'oeuvre d'art dans son apparition, se débarrasserait de ce sens en en faisant une simple projection subjective de l'auditeur, et disqualifierait le produit comme simple « stimulus » dans un agencement de recherche en psychologie. Serait par là exclue d'avance la possibilité de thématiser le rapport qui existe entre les masses et les biens qui leur sont octroyés par l'industrie de la culture; ces biens eux-mêmes seraient finalement définis par les réactions des masses dont le rapport avec les biens faisait l'objet de discussion. Il serait d'autant plus urgent de dépasser l'étude isolée que, avec l'invasion progressive des populations par les moyens de communication, la préformation des consciences s'accroît de telle sorte qu'il n'y aurait presque plus moyen de se rendre compte de cette préformation. Même un sociologue positiviste comme Durkheim, qui fut d'accord avec la *social research* pour refuser le « comprendre », a, de bon droit, rapproché les lois statistiques, à l'étude desquelles il s'est également livré, de la *contrainte sociale*, et a été jusqu'à voir là le critère de la légalité générale de la société⁴. La recherche sociale contemporaine dénie cette relation mais sacrifie dès lors aussi la relation entre ses généralisations et les déterminations concrètes, sociales des structures. Cependant, si de telles perspectives sont rejetées comme si elles étaient, en quelque sorte, la tâche d'une recherche spécialisée, qu'il n'y a qu'à entreprendre, à l'occasion, alors le miroir scientifique ne livre en fait qu'un simple redoublement, une aperception réifiée du réifiant, elle dénature l'objet précisément par le redoublement, et transforme comme par sorcellerie ce qui est médiatisé en quelque chose d'immédiat. En guise de correction, il ne suffit pas non plus de distinguer, comme Durkheim en avait eu l'idée, le domaine du majoritaire [*Mehrzahlbereich*] et le domaine de l'individuel [*Einzelbereich*], si c'est de manière purement descriptive. En fait, le rapport entre ces deux domaines devrait être médiatisé, et fondé lui-même sur le plan théorique. L'opposition entre l'analyse quantitative et l'analyse qualitative n'est pas absolue, la chose n'a rien d'ultime. Celui qui quantifie doit, comme on le sait, toujours commencer par faire abstraction des différences qualitatives des éléments; et tout élément social singulier porte en lui les déterminations générales, pour lesquelles les généralisations quantitatives sont vala-

bles. Leurs catégories propres sont toujours qualitatives. Une méthode qui ne fait pas droit à cela et qui rejette l'analyse qualitative comme incompatible avec l'essence [Wesen] du domaine du majoritaire, fait violence à ce qu'elle doit étudier. La société est une: même là où aujourd'hui les grands pouvoirs sociaux ne suffisent pas encore, les zones 'non-développées' et celles qui ont prospéré jusqu'à réaliser une rationalité et une organisation sociale [Vergesellschaftung] unitaire sont interdépendantes sur le plan fonctionnel. La sociologie qui ne respecte pas cela et se décide pour un pluralisme des procédures, pluralisme qu'elle justifie alors par exemple avec des concepts aussi pauvres et insuffisants que l'induction et la déduction⁵, soutient ce qui est dans son zèle excessif à dire ce qui est. Elle devient idéologie au sens strict du terme: une illusion indispensable. Illusion, parce que la multiplicité des méthodes n'atteint pas l'unité de l'objet et qu'elle la dissimule derrière ce qu'on appelle des facteurs en lesquels elle décompose cet objet pour des raisons de maniabilité; nécessaire, parce que l'objet, c'est-à-dire la société, ne craint rien tant que d'être appelée par son nom et, en conséquence involontaire, ne favorise et ne tolère sur elle que les connaissances qui découlent d'elle-même. La paire de concepts, induction et déduction, est ersatz scientifique de la dialectique. Mais de même que la théorie sociale contraignante doit s'être imbibée du matériel, le fait qui est élaboré doit lui-même déjà, en vertu du processus par lequel il est appréhendé, laisser transparaitre le tout social. Si, au lieu de cela, la méthode lui a déjà assigné la place de *factum brutum*, aucune lumière ne peut le pénétrer après coup. Dans la rigidité avec laquelle s'opposent et se complètent la sociologie formelle et l'aveugle établissement des faits, disparaît le rapport entre l'universel et le particulier, ce rapport auquel la société doit la vie et auquel donc la sociologie doit son objet en même temps que sa dignité humaine unique. Si on réunit après coup ce qu'on a décomposé, le développement de la méthode fait basculer tête en bas le rapport objectif. Ce n'est pas un hasard, à nouveau, que ce zèle de quantifier immédiatement des résultats d'observation qui quant à eux sont qualitatifs. La science voudrait débarrasser le monde de la tension qui oppose le général au particulier à l'aide de son système monodique, mais le monde trouve son unité dans la discordance.

4.

Cette discordance fonde le fait que l'objet de la sociologie — la société et ses phénomènes — n'a pas la sorte d'homogénéité sur laquelle peut compter ce qu'on appelle science classique de la nature. Alors qu'on était habitué à conclure de l'observation des propriétés d'un morceau de plomb à celles de tout plomb, on ne peut pas, en sociologie, procéder semblablement à partir d'affirmations partielles sur des situations sociales à leur généralisation, même restrictive. La généralité des lois en sciences sociales n'est pas du tout

celle d'une extension conceptuelle, dans laquelle les exemplaires isolés viendraient s'encaster sans rupture, elle se rapporte toujours et essentiellement à la relation du général et du particulier dans sa concrétion historique. De cela témoigne, en négatif, l'absence d'homogénéité de la condition sociale, l'*'anarchie'* de toute histoire jusqu'à aujourd'hui, comme, en positif, le moment de la spontanéité qui ne se laisse pas capter par la loi des grands nombres. Il n'explique pas le monde des hommes, celui qui le fait procéder de la régularité et de la constance relatives qui régissent les objets des sciences naturelles mathématisées, ou au moins ceux qui appartenant au domaine macroscopique. Le caractère agonistique de la société est central, et il est escamoté lors d'une généralisation pure et simple. Pour autant que l'élucidation soumet le comportement humain à la loi des grands nombres, elle a plutôt besoin de l'homogénéité que de son absence. La possibilité d'appliquer cette loi contredit le *principium individuationis*; celui-ci ne peut malgré tout être simplement transgressé: l'homme n'est pas un simple être générique. Ses façons de se comporter sont médiatisées par sa raison. Celle-ci contient certes en elle-même un moment du général, qui pourrait bien faire retour à la généralité statistique; mais qui est aussi bien spécifié par les positions d'intérêt des individus singuliers, qui, au sein de la société civile, divergent et s'opposent tendanciellement malgré toute uniformité. Pour ne rien dire de l'irrationalité dans les individus, reproduit sous contrainte dans le social. Seule l'unité du principe d'une société individualiste élève les intérêts disséminés à la formulation unitaire de leur 'signification'. Le discours répandu aujourd'hui sur l'Atome social rend justice à l'impuissance de l'individu singulier en face du totalitaire, mais il n'est aussi bien que simplement métaphorique face au concept de l'Atome des sciences de la nature. La similitude des petites unités sociales, des individus, ne peut être affirmée avec sérieux de manière aussi stricte que pour la matière physico-chimique, même devant l'écran de télévision. Mais la recherche empirique en matière sociale procède comme si elle prenait au mot l'idée de l'Atome social. Qu'ainsi elle réussisse en quelque façon exprime quelque chose de critique sur la société. La légalité générale de la société, qui disqualifie les éléments statistiques, témoigne de ce que le général et le particulier ne sont pas réconciliés, que, précisément dans la société individualiste, l'individu est aveuglément soumis au général, et proprement disqualifié. Le discours sur le « masque du rôle » [Charaktermaske] avait montré cela: le positivisme contemporain l'a oublié. La communauté de la façon sociale de réagir est essentiellement celle de la pression sociale. Si la recherche sociale empirique a pu, dans sa conception du domaine du majoritaire, a pu se moquer souverainement de l'individuation, c'est que celle-ci n'existe jusqu'à ce jour que dans l'idéologie, c'est que les hommes ne sont pas encore. Dans une société libérée, la statistique sera en positif ce qu'elle est maintenant en négatif: une science administrative, mais réellement une science pour l'administration des choses, c'est-à-dire des biens de consommation, et non des hommes. Malgré son fondement fatal dans la

structure sociale la recherche empirique en sociologie devrait être capable d'auto-critique, si les généralisations qui lui réussissent n'étaient pas sans plus attribuées à la chose, le monde standardisé, mais aussi à la méthode, qui, par la seule généralité des questions posées à l'individu, ou par leur sélection restrictive — la « cafétaria » —, détermine par anticipation l'objet qu'on interroge, par exemple l'opinion dont il doit être fait communication, si bien qu'il devient atome.

5.

L'examen de l'absence d'homogénéité de la sociologie comme texture de la science, c'est-à-dire de la divergence (catégorielle, non pas seulement graduelle et susceptible d'être surmontée) entre des disciplines comme la théorie de la société, l'analyse des rapports sociaux objectifs et des institutions, et la recherche sociale subjectivement orientée au sens étroit, ne signifie pas que l'on doive en rester au stérile clivage entre ces disciplines. Il ne faut pas, certes, respecter l'exigence formelle d'unité d'une science qui porte elle-même la tache d'une division arbitraire du travail, et ne peut se donner des airs d'importance, comme si elle voyait sans autre formalité cette totalité qu'elle affectionne, et dont l'existence sociale peut du reste être mise en question. La liaison critique des méthodes divergentes devient dès lors une liaison de contenu, exigée par la finalité de connaissance. Eu égard à l'intrication spécifique de la formation sociale des théories avec des intérêts sociaux particuliers, un correctif, comme les méthodes de *research* en offrent, est salutaire, même si celles-ci sont du reste pour leur part intriquées avec des positions particulières d'intérêt. D'innombrables affirmations robustes de théories sociales — qu'on en prenne pour preuve celles de Max Scheler sur les formes typiques de conscience des classes inférieures⁶ — peuvent être vérifiées et réfutées par des enquêtes sévères. Inversement, la *social research* est renvoyée à la confrontation avec la théorie et à la connaissance de productions sociales objectives, quand elle ne dégénère pas dans l'irrélevance ou ne cède pas à de bonnes paroles apologetiques comme celles qui sont de temps à autre populaires à propos de la famille. La *social research* est fautive quand elle veut éliminer la totalité comme un préjugé crypto-métaphysique parce que celle-ci échappe principalement à ses méthodes. La science est alors assermentée au seul phénomène. Si l'on frappe de tabou la question de l'essence, comme une illusion, comme quelque chose que la méthode ne peut dégager, alors les connexions essentielles — ce en quoi la société consiste proprement — sont soustraites à toute connaissance. Il est oiseux de se demander si ces connexions sont effectives ou si elles sont de simples constructions conceptuelles. Le reproche d'idéalisme ne doit pas être redouté par tout qui rapporte le

conceptuel à la réalité sociale. Ce qu'on a en vue, ce n'est point tant la conceptualité constitutive du Sujet connaissant que celle qui règne dans la chose même : même dans sa doctrine de la météité conceptuelle de tout étant, Hegel visait un réel décisif. La loi, selon laquelle se déroule la fatalité de l'humanité, est celle de l'échange. Mais ceci, en revanche, n'est pas un énoncé obtenu sans médiation, il est conceptuel : l'acte d'échange implique la réduction des biens à échanger l'un contre l'autre à quelque chose qui leur est équivalent, abstrait, et en aucune façon matériel — au sens courant. Cependant, cette conceptualisation médiatisante n'est ni une formulation générale des attentes moyennes, ni un ajout abréviateur provenant d'une science qui crée l'ordre : la société *relle quelle* lui obéit, et elle fournit le modèle de tout événement essentiel dans la société, modèle objectivement valable, indépendant de la conscience des hommes isolés qui sont soumis à elle, ainsi que de celle du chercheur. Face à la réalité physique et face à toutes les données palpables, on pourrait qualifier l'essence conceptuelle d'illusion [Schein], parce que l'échange d'équivalences se fait de manière à la fois juste et injuste ; cependant, ce concept n'est pas une illusion en termes de laquelle la science qui organise sublimera la réalité : au contraire, il lui est immanent. Mais le discours sur la non-réalité des lois sociales n'a qu'un droit critique, compte tenu du caractère de fétiche de la marchandise. La valeur d'échange, qui est simplement pensée par opposition à la valeur d'usage, domine le besoin humain et domine à la place de ce besoin ; l'illusion domine la réalité. Dans cette mesure, la société est le mythe et son élucidation est encore imposée, aujourd'hui comme hier. En même temps, cependant, cette illusion est tout ce qu'il y a de plus réel, c'est la formule qui a permis d'ensorceler le monde. Sa critique n'a rien à voir avec la critique positiviste de la science en conséquence de laquelle l'essence objective de l'échange, dont la valeur est sans cesse confirmée par la réalité, ne devrait pas valoir comme réelle. Que l'empirisme sociologique s'autorise du fait que la loi n'est pas quelque chose qui existe réellement, alors, sans le vouloir, il désigne dans la chose quelque chose qui relève de l'illusion sociale, illusion qu'il met faussement sur le dos de la méthode. C'est précisément le prétendu anti-idéalisme d'une conviction scientifique qui sert alors à la perpétuation de l'idéologie. L'idéologie ne pourrait pas être abordée par la science précisément parce qu'elle n'est pas un fait, pendant ce temps, pourtant, rien n'a plus de pouvoir que la médiation conceptuelle qui fait miroiter aux yeux des hommes l'étant-pour-autre-chose [Fürandereseitelnde] comme un en-soi, et qui les empêche de devenir conscients des conditions dans lesquelles ils vivent. Dès que la sociologie se ferme à la connaissance de cela, se contente d'enregistrer et de classer ce qu'on appelle son fait, et confond les règles ainsi distillées avec la loi qui règne sur les faits et selon laquelle ils se déroulent, la sociologie s'est déjà vouée à justifier, même si elle ne s'en rend pas compte. Dans les sciences sociales, on ne peut donc passer du partiel au tout comme on le fait dans les sciences naturelles ; en effet ce tout constitue quelque chose de conceptuel, de portée logique, qui diffère totalement de l'unité caractéristique de n'importe

lequel de ses éléments individuels; cependant, en raison de son essence conceptuelle médiatisée, ce tout n'a également rien de commun avec les 'totalités' et les formes qui sont toujours nécessairement présentées comme immédiates; la société ressemble plutôt à un système qu'à un organisme. C'est sur la société comme système, c'est-à-dire sur son propre objet, que s'aventure la recherche empirique dépourvue de théorie; cette dernière s'arrange avec des hypothèses sous prétexte que cet objet ne coïncide pas avec la saisie d'ensemble de toutes les parties, ne les subsume pas et ne se compose pas, à la manière d'une carte géographique, à partir des rapports de coexistence et de coopération, à partir des « pays » et des « populations ». Aucun atlas social, dans le sens littéral et dans le sens large du terme, ne représente la société. Aussi longtemps que la société ne se réduit pas à la vie immédiate de ses membres et aux faits objectifs et subjectifs qui s'y rapportent, une recherche qui s'épuise à enquêter sur pareille immédiateté passe à côté de la question. Malgré le caractère réifiant de la méthode, et justement en raison de ce caractère, de l'idolâtrie de ce qui s'établit simplement en raison de ce caractère, pour ainsi dire, de voisinage face à face, dont la dissolution n'est pas la moindre des tâches de la connaissance sociale, si on ne l'avait déjà dissoute depuis longtemps. Mais aujourd'hui cette démarche est réprimée. En la matière, la métaphysique qui transfigure l'être-là [*verklärte Metaphysik von Dasein*] et la description entée de ce qui est le cas sont également coupables. En outre, la pratique de la sociologie empirique ne satisfait même pas dans une très large mesure à la concession qu'elle-même a faite selon laquelle des hypothèses sont nécessaires. Alors que le besoin de telles hypothèses est concédé à contre-cœur, la méfiance persiste à l'encontre de chacune d'elles parce qu'elle pourrait s'ériger en parti-pris, parce qu'elle pourrait faire tort à la recherche dépourvue de préjugés⁷. A la base se trouve une théorie résiduelle de la vérité: l'idée suivant laquelle la vérité serait ce qui resterait après déduction de l'ajout dit purement subjectif, que l'on considère comme une sorte de coût de revient. Depuis Simmel et Freud, la psychologie a placé sa confiance dans le point de vue suivant lequel la validité de l'expérience des objets augmente, bien loin de diminuer, en proportion de la participation subjective de celui qui connaît, pour autant que ceux-ci soient, de leur côté, médiatisés de façon essentiellement subjective, comme c'est le cas pour la société, par exemple. C'est ce point de vue que les sciences sociales ne se sont pas encore incorporé. Dès que l'on congédie sa propre raison, qui est celle de tous les hommes, au profit du *gestus* responsable du chercheur, on cherche son salut dans des procédés dépourvus le plus possible d'hypothèses. Quant à la superposition qui veut que la recherche doive commencer par faire table rase (sur laquelle les données dépourvues de présupposés seraient disposées), la recherche sociale empirique devrait s'en débarrasser définitivement; ce faisant, elle devrait se souvenir des controverses sur la théorie de la connaissance à propos desquelles la bataille a certes depuis longtemps été livrée, mais que n'oublie que trop facilement la conscience asthmatique

lorsqu'elle se réfère aux exigences impérieuses du métier. Pour la science sceptique, il convient de faire preuve de scepticisme à l'égard de ses propres idéaux ascétiques. La proposition suivant laquelle le chercheur aurait besoin de 10% d'inspiration et de 90% de transpiration, proposition que l'on cite si volontiers, est subalterne et vise à interdire la pensée. Depuis très longtemps déjà, les renoncements que supposait le travail du savant consistaient le plus souvent en ce qu'il se dessaisissait contre un mauvais paiement d'idées qu'il n'avait d'ailleurs pas eues. Aujourd'hui, alors que le chef de bureau mieux payé prend la succession du savant, le manque d'esprit n'est pas seulement honoré comme vertu de celui qui s'intègre de manière modeste et bien adaptée à l'équipe, mais ce manque s'institutionnalise en outre par l'aménagement des voies de recherche dans lesquelles la spontanéité de l'individu est considérée à peine autrement que comme un coefficient de friction. Mais l'antithèse qui oppose l'inspiration grandiose et le travail de recherche solide est, comme telle, subalterne. Les idées ne tombent pas du ciel, mais se cristallisent — même lorsqu'elles surgissent de manière soudaine — dans des processus longtemps souterrains. Le caractère soudain de ce que les techniciens de la *research* appellent avec dédain l'intuition, marque la percée de l'expérience vécue à travers la croûte endurcie de la *communis opinio*; c'est grâce à l'opposition de longue haleine contre cette dernière, et, en aucun cas, de par le privilège des instants de génie, que la pensée non réglementée peut établir le contact avec l'essence, contact qui est irrésistiblement saboté par l'appareil gonflé qui vient s'intercaler. Inversement, le zèle scientifique est toujours en même temps aussi le travail et l'effort du concept, qui est l'opposé de ce procédé mécanique inconscient de manière obstinée auquel on l'assimile. La science signifierait: se rendre compte de la vérité et de la non-vérité de ce que le phénomène considéré veut être de par lui-même; il n'y a pas de connaissance qui ne serait en même temps critique en raison de la distinction entre vrai et faux qui lui est intrinsèque. Seule une sociologie qui dominerait le branle aux antithèses pétrifiées de son organisation peut devenir ce qu'elle est.

6.

La différence catégorielle des disciplines est confirmée par le fait que ce à quoi, en vérité, tout se ramène, la mise en liaison des enquêtes empiriques et des questions centrales sur le plan théorique, n'a pas encore été réalisé jusqu'à présent en dépit de quelques esquisses isolées. L'exigence la plus modeste, et également la plus plausible pour la recherche sociale empirique (puisqu'en accord avec ses propres règles de jeu pour l'"objectivité", il s'agit de critique immanente) serait de confronter toutes les déclarations visant la conscience subjective et l'inconscience des hommes et des groupes

d'hommes, avec les données objectives de leur existence. Ce qui, dans le domaine de la recherche sociale, semble simplement accidentiel, simple *background study*, est la condition qui lui permettrait d'atteindre quelque chose d'essentiel. Inévitablement elle mettra d'abord en lumière — parmi toutes ces données — ce qui est en rapport avec l'opinion, les sentiments et le comportement subjectif de celui qui est examiné, bien que ces rapports soient précisément déjà si tendus qu'en définitive une telle confrontation ne pourrait pas se contenter de la connaissance des institutions isolées mais, à nouveau, devrait recourir à la structure sociale : la difficulté catégorielle n'est pas éliminée par la comparaison entre certaines opinions, d'une part, et certaines conditions, d'autre part. Malgré cette réserve de poids, les résultats du sondage d'opinion acquièrent une valeur locale transformée dès qu'ils peuvent être mesurés à la nature réelle de ce à propos de quoi les opinions sont exprimées. Les différences qui apparaissent ainsi entre l'objectivité sociale et la conscience de cette objectivité, conscience qui est toujours diffuse, marquent un lieu où la recherche sociale empirique opère une percée dans la connaissance de la société, dans la connaissance des idéologies, de leur genèse et de leur fonction. Une telle connaissance serait bien le but véritable, voire le seul but, de la recherche sociale empirique. Prise isolément cependant, celle-ci n'a pas le poids de la connaissance sociale : les lois du marché dans le système desquelles elle demeure de manière non réfléchie ne sont que des façades. Si un jour une enquête apportait une preuve convaincante sur le plan statistique que les travailleurs ne se considèrent plus comme tels et nient le fait qu'il y ait encore quelque chose comme le prolétariat, cela ne prouverait nullement la non-existence du prolétariat. Bien plutôt, il faudrait comparer de tels résultats subjectifs à des résultats objectifs tels que la position occupée par la personne interrogée dans le processus de production, le fait qu'elle dispose ou non des moyens de production, son pouvoir ou son absence de pouvoir sur le plan social. Ce faisant, les résultats empiriques à propos des sujets conserveraient certes toute leur signification. Il ne faudrait pas seulement se demander, au sans de la doctrine de l'idéologie, comment pareils contenus de conscience se réalisent, mais également si leur existence n'a pas modifié quelque chose d'essentiel dans l'objectivité sociale. En elle, la nature et la conscience de soi des hommes — telle qu'elle est constamment produite et reproduite — ne peut être négligée que par un dogme erroné. Elle est même un moment de la totalité sociale, que ce soit en tant qu'élément d'affirmation de ce qui existe ou en tant que potentialité pour quelque chose de différent. Ce n'est pas seulement la théorie mais également son absence qui devient violence matérielle dès qu'elle saisit les masses. La recherche sociale empirique n'est pas corrective seulement dans la mesure où elle empêche les constructions aveugles venues d'en haut, mais également dans la relation entre le phénomène et l'essence. Si la théorie de la société doit, d'une manière critique, rendre relative la valeur de connaissance du phénomène, inversement la recherche empirique doit préserver le concept de loi essentielle [Wesengesetz] contre toute

mythologisation. Le phénomène est toujours aussi phénoménalisation de l'essence et n'est pas pure illusion. Ses modifications ne laissent pas l'essence indifférente. En effet, si nul ne sait plus qu'il est un travailleur, cela affecte la constitution interne du concept de travailleur même si sa définition objective, la séparation des moyens de production, reste valable.

7.

La recherche sociale empirique ne peut contourner le fait que toutes les données qu'elle étudie (les rapports subjectifs tout autant que les rapports objectifs) sont médiatisées par la société. Le donné — c'est-à-dire les faits — auquel elle se heurte suivant ses méthodes comme si c'était la chose ultime, n'a rien d'ultime en soi-même, c'est une chose conditionnée. Dès lors, elle ne peut fonder le fondement de sa connaissance — le caractère de données de fait à propos desquels sa méthode consacre tous ses efforts — avec le fondement réel : un être en soi des faits, leur immédiateté pure et simple, leur caractère fondamental. Elle peut se défendre contre cette confusion pour autant qu'elle peut, par le raffinement de ses méthodes, dissoudre l'immédiateté des données. D'où la signification des analyses de motivation bien que cette signification reste sous le charme du réagir subjectif. Ces analyses ne peuvent certes presque jamais s'appuyer sur des questions directes : et des corrélations indiquent des connexions fonctionnelles, mais ne mettent jamais en lumière des dépendances causales. Dès lors, le développement de méthodes indirectes est en principe la chance de la recherche sociale empirique d'arriver à dépasser une pure constatation et préparation des faits de façade. Le problème de connaissance lié à son évolution auto-critique est toujours le suivant : les faits étudiés ne reflètent pas fidèlement les rapports sociaux qui leur sont sous-jacents, mais constituent en même temps le voile derrière lequel ces rapports se cachent, et cela de manière presque nécessaire. Dès lors, pour les résultats de ce qu'on appelle, non sans raison, « sondage d'opinion », la formulation de Hegel à propos de l'opinion publique qu'on trouve dans la *Philosophie du Droit* est valable : elle mériterait d'être aussi bien honorée que méprisée⁸. Honorée, car même les idéologies, cette fausse conscience nécessaire, font partie de la réalité sociale et celui-là doit les connaître qui veut démêler cette réalité. Mais également méprisée : sa prétention à la vérité, critiquée. La recherche sociale empirique s'érige elle-même au rang d'idéologie dès qu'elle pose le caractère absolu de l'opinion publique. C'est à cela qu'entraîne un concept nominaliste non réfléchi de la vérité, qui suppose à tort que la *volonté de tous* est tout bonnement la vérité, puisqu'une autre vérité ne pourrait quand même pas être étudiée. Cette tendance est extrêmement marquée en particulier dans la recherche sociologique empirique américaine. Mais il ne faudrait pas la confronter de façon dogmatique avec l'affirmation d'une *volonté générale*,

volonté considérée comme vérité qui serait en soi, par exemple sous forme de 'valeurs' postulées. Un tel procédé serait toujours affligé du même arbitraire que l'instauration de l'opinion généralisée en tant que ce qui vaut objectivement : au cours de l'histoire — depuis Robespierre — l'établissement par décret de la *volonté générale* a fait peut-être plus de mal que l'acceptation dépourvue de concept de la *volonté de tous*. C'est seulement l'analyse immanente qui permet de sortir de l'alternative fatale : il s'agit de l'analyse de l'unanimité ou de la discordance de l'opinion en soi et dans son rapport avec la chose, mais non pas de l'antithèse abstraite entre quelque chose qui vaut objectivement et l'opinion. L'opinion ne doit pas être rejetée avec l'orgueil de Platon, mais sa non-vérité doit découler de la vérité : il faut, finalement, dériver à partir du rapport social fondamental [*Irrende*], la non-vérité propre de l'opinion. D'autre part cependant, l'opinion moyenne ne représente pas une valeur d'approximation de la vérité, mais elle représente, sur le plan social, une illusion moyenne. A cette illusion participe ce qui apparaît à la recherche sociale non réfléchie comme son *ens realissimum*, ce qu'elle interroge, les Sujets. Leur propre nature, leur être-sujet, dépend de l'objectivité, des mécanismes auxquels ils obéissent et qui constituent leur concept. Mais le concept ne se laisse déterminer que lorsqu'on se rend compte qu'il y a dans les faits mêmes une tendance qui les dépasse. Telle est la fonction de la philosophie dans la recherche sociale empirique. Si elle est faussée ou réprimée, alors les faits sont simplement reproduits, et une telle reproduction est en même temps une corruption des faits en idéologie.

Traduction E. SZNYCER, M. VAN BERCHEM.

KARL R. POPPER

La logique des sciences sociales

RAPPORT AUX JOURNÉES DE TÜBINGEN

Je me propose de commencer cet exposé sur la logique des sciences sociales par deux thèses qui énonceront l'opposition entre notre savoir et notre non-savoir.

Première thèse : Nous savons une foule de choses. Non seulement beaucoup de détails d'un intérêt intellectuel douteux, mais des choses d'un intérêt pratique considérable et qui, surtout, nous fournissent aussi une compréhension théorique profonde et une intelligence étonnante du monde.

Deuxième thèse : Notre ignorance est illimitée et dégraisante. C'est même précisément ce progrès stupéfiant des sciences naturelles (auquel fait allusion ma première thèse) qui nous ouvre sans cesse les yeux sur notre propre ignorance et ce, dans le domaine des sciences naturelles elles-mêmes. L'idée socratique du non-savoir a pris par là une toute autre tournure. A chaque pas en avant, à chaque problème que nous résolvons, nous ne découvrons pas seulement des problèmes nouveaux et non-résolus; nous découvrons également que, là même où nous nous imaginions fouler un sol ferme et sûr, tout était en réalité instable et vacillant.

Mes deux thèses sur le savoir et le non-savoir ne sont naturellement contradictoires qu'en apparence. Leur contradiction apparente provient

- 62) POPPER, *La logique des sciences sociales*, quatorzième thèse.
 63) WELLMER, *op. cit.*, p. 12.
 64) Cf. WELLMER, *Ibid.*, p. 23 sq.
 65) ALBERT, *Dans le dos du positivisme?*
 66) ALBERT, *Le mythe de la raison totale*, section 6.

TEXTE 2.

- 1) Voir KANT I., *Kritik der reinen Vernunft*, Inselausgabe, pp. 553 sq.; HEGEL G. F., *Wissenschaft der Logik*, Stuttgart, 1949, 2ème partie, pp. 289 sq.; et enfin, NIETZSCHE, en de nombreux passages.
 2) « *Soziologie und empirische Sozialforschung* », in: *Frankfurter Beiträge zur Soziologie*, vol. 4, Excursus, Franfort, 1956, p. 112.
 3) HORKHEIMER M. et ADORNO T. W., *Dialektik der Aufklärung*, Amsterdam, 1947, p. 50.
 4) DURKHEIM E., *Les Règles de la méthode sociologique*, Paris, 1950, pp. 6 sqq.
 5) REIGOTZKE E., *Soziale Verflechtungen in der Bundesrepublik*, Tübingen, 1956, p. 4.
 6) Voir « *Ideologie und Handeln* », in: *Sociologica II. Reden und Vorträge*, publiée sous la direction de HORKHEIMER M. et ADORNO T. W., *Sociologica II. Reden und Vorträge. Frankfurter Beiträge zur Soziologie*, vol. 10, 2ème édition, Franfort, 1967, pp. 47 sq.
 7) Voir KÖNIG R., « *Beobachtung und Experiment in der Sozialforschung* », in: *Praktische Sozialforschung*, Cologne, 1956, II, p. 27.
 8) HEGEL G. F., *Grundlinien der Philosophie des Rechts*, édition Lasson, Leipzig, 1921, par. 318, p. 257.

TEXTE 3.

Notes ajoutées par Popper à l'édition anglaise du livre: « *The Positivist Dispute in German Sociology* », traduction ADEY G. et FRISBY D., Londres, Heinemann, 1976.

- NDA, 1 Ce que mes opposants de Franfort appellent positivisme me semble coïncider avec ce que j'appelle « naturalisme déplacé ». Ils tendent à ignorer le fait que je le rejette.
 NDA, 2 Depuis que ceci a été écrit, en 1961, il y a eu une forte réaction à l'encontre des théories critiquées ici.
 NDA, 3 Dans les sciences sociales, les prémisses de l'explication consistent usuellement en un modèle de situation et en ce qu'on appelle le « principe de rationalité ». Les « explications de logique situationnelle » sont discutées rapidement dans mes thèses 25 et 26, ci-dessous.
 NDA, 4 Pour une discussion plus complète (et quelques exemples) d'une théorie objective de

la compréhension, voir mon article « *On the Theory of the Objective Mind* » qui forme le chapitre 4 de mon livre *Objective Knowledge*, Oxford, 1972.
 NDA, 5 Voir mon *Conjectures and Refutations*, p. 152.

Notes du traducteur.

- NDT, 1 La précision à propos de Kant vient de l'édition anglaise (article corrigé et completé par Popper).
 NDT, 2 Ce mot est un ajout de l'édition anglaise.
 NDT, 3 Le contenu de la parenthèse est un ajout de l'édition anglaise. Voir aussi *The Open Society and its Enemies*, II, chap. 2, note 93.
 NDT, 4 Cette précaution entre parenthèses est un ajout de l'édition anglaise.
 NDT, 5 Voir *The Poverty of Historicism* et *The Open Society and its Enemies*; dans le deuxième volume de ce dernier ouvrage, en particulier le chapitre 13 sur la sociologie de la connaissance.
 NDT, 6 « et de les empêcher d'en influencer le cours » est un ajout de l'édition anglaise.
 NDT, 7 « et elle-même un principe régulateur » est un ajout de l'édition anglaise.
 NDT, 8 « intéressants » est un ajout de l'édition anglaise.
 NDT, 9 Sur la théorie de la vérité de Tarski, voir notamment le chapitre 9 de *Objective Knowledge* et les chapitres 20 et 32 de l'auto-biographie de Popper, *Unended Quest*.
 NDT, 10 Cette dernière phrase est un ajout de l'édition anglaise.
 NDT, 11 La précision « par rapport à des idées sociales » et la référence à la 22ème thèse viennent de l'édition anglaise.
 NDT, 12 Cette citation de Xénophane est le fragment 18 dans DIELS, *Vorsokratiker*, I, p. 133.

TEXTE 4.

- 1) HEGEL G. F., *Grundlinien der Philosophie des Rechts*, édition Glockner, Stuttgart, 1927, p. 318.
 2) HEGEL G. F., *Wissenschaft der Logik*, 2ème partie, édition Glockner, Stuttgart, 1927, pp. 110 sq.

TEXTE 6.

- 1) ADORNO T. W., *Sur la logique des sciences sociales*.
 2) Voir NAGEL E., *The Structure of Science*, Londres, 1961, pp. 380 sqq.
 3) Voir HORKHEIMER M. et ADORNO T. W., *Dialektik der Aufklärung*, Amsterdam, 1947, pp. 13 sqq.
 4) ADORNO, *op. cit.*.